

du bac qui favoriserait au maximum l'industrie touristique dans la région, voire même dans toute la Nouvelle-Écosse, dans l'île du Prince-Édouard et à Terre-Neuve, car Yarmouth est le point d'arrivée du service de bac en provenance des États-Unis vers les Maritimes.

Le service actuel est aujourd'hui insuffisant. Il y a un an, j'ai demandé au ministre des Transports de fournir un service supplémentaire l'été. Ce fut en vain. Je répète que l'été dernier les touristes éventuels ont été découragés par l'insuffisance du service de transports reliant la Nouvelle-Angleterre—plus précisément Bar Harbour—et Yarmouth. L'été dernier a été assez médiocre pour la Nouvelle-Écosse. Le nombre des touristes n'a pas augmenté comme auparavant. Au contraire, beaucoup prétendent qu'il y a eu moins de visiteurs à cause, dit-on, des attractions de l'Expo et aussi parce que nous avons vainement attendu des vacanciers qui avaient visité l'Expo, car après leur passage à la Ronde il ne leur restait pas assez d'argent pour se rendre en Nouvelle-Écosse. J'ignore si c'est la vraie raison mais, quoi qu'il en soit, nous avons connu une saison touristique médiocre.

Nous espérons maintenant une recrudescence du tourisme—ce dont nous avons grand besoin. Sauf erreur, il y a une possibilité, qui n'existait peut-être pas l'été dernier, que nous obtenions un autre navire pour faire la navette entre Bar Harvour et Yarmouth. J'ai déjà signalé cette question au ministre.

Nous sommes sur le point de prendre un congé. Il nous faut du temps pour prendre les dispositions voulues. Donc, avant de retourner dans l'Ouest de la Nouvelle-Écosse, pour entendre les griefs suscités par la déception et le désespoir des gens, je veux savoir si l'on va remédier à cet état de choses.

À propos de perspectives à long terme, j'aimerais parler de ce qu'on appelle le deuxième projet de bac vers la Nouvelle-Angleterre, qui relierait un point «X», aux États-Unis, à un point «Y», en Nouvelle-Écosse. Ce projet semble avoir été mis comme en veilleuse bien que tout le monde en Nouvelle-Écosse, surtout dans l'Ouest de la province, aimerait savoir ce qu'on fait à son sujet, si tant est qu'on fasse quelque chose. C'est ce que j'avais à dire sur le transport maritime. J'ai aussi quelque chose à dire sur le transport aérien.

L'aéroport de Yarmouth est un point d'entrée pour les voyageurs en provenance des États-Unis. Il y a environ cinq ans, on a amélioré l'une des pistes pour qu'elle puisse recevoir les avions modernes. Cependant, on n'a

pas amélioré la piste transversale et, par conséquent, on n'a pas réellement modernisé les installations pour qu'elles puissent recevoir le genre d'appareils qui pourraient atterrir à cet endroit. J'apprends maintenant qu'on projette de reconstruire ou d'améliorer l'aérogare. C'est vraiment mettre la charrue devant les bœufs. À mon avis, peut-être que nous pourrions nous débrouiller d'une façon ou d'une autre avec l'aérogare actuelle, mais les avions ne peuvent atterrir sur une aérogare; il leur faut une piste transversale.

D'après moi, il aurait été plus sensé de prévoir l'élément de base, les deux pistes d'atterrissage, plutôt que de figoler l'accès, l'aérogare. Ces questions sont essentielles. De la façon dont le tourisme est encouragé dans cette région, il devient aisé pour les gens de New York, Philadelphie, Wilmington et Boston de s'y rendre les fins de semaine et d'y laisser leurs familles tout l'été. On pourrait en tirer des revenus considérables. Ces gens pourraient acheter de vieilles fermes abandonnées et construire des maisons d'été modernes, pourvu que les chefs de famille puissent s'y rendre et en revenir en avion les fins de semaine. Les familles pourraient s'installer pour l'été. C'est ce que veut dire le développement de services aériens convenables à Yarmouth.

● (10.10 p.m.)

Je sais que les mises de fonds sont considérables à l'emplacement actuel de l'aéroport de Yarmouth et je ne songe pas un instant à le faire changer. Mais il devrait y avoir un autre aéroport d'urgence. Bien souvent, des nuages bas et épais recouvrent l'aéroport de Yarmouth. Parfois, à seulement quinze milles de la côte, le temps est favorable à l'atterrissage. Je ne pense pas à un vaste aéroport luxueux, mais à un endroit où les avions pourraient se poser. On pourrait facilement y installer des services de douane.

Il y a, à 15 ou 20 milles environ à l'intérieur des terres, un endroit tout indiqué. Voilà le genre de choses qu'il faudrait faire dans une région dont l'économie est précaire. Les gens de la Nouvelle-Écosse lisent des nouvelles au sujet d'énormes déficits et de sommes dépensées pour des centres d'art, nationaux et autres. Ils n'y sont pas opposés, mais ils trouvent que l'on devrait aussi songer à leur situation économique. Quelque modeste investissement du type que j'ai suggéré pourrait faire toute la différence pour l'Ouest de la Nouvelle-Écosse. Peut-être serait-ce alors autre chose qu'un coin abandonné de cette province.